

LA RESTITUTION ARCHÉOLOGIQUE COMME MODÈLE : LE CAS ESPAGNOL

RÉSUMÉ

Joan Santacana i Mestre

Taller de Projectes, universitat de Barcelona

Maria Carme Belarte Franco

Institut Català d'Arqueologia Clàssica

Voici une réflexion autour des restitutions archéologiques et de leurs fonctions du point de vue de la recherche et du point de vue pédagogique. Nous abordons quelques cas méthodologiques propres à l'Espagne, pays où la tendance dominante est à la simple présentation des ruines, protégées ou restaurées suivant des critères d'intervention minimale. Néanmoins, plusieurs expériences de reconstruction ou reconstitution sur place ont été mises en place dans des années 1990. Plus précisément, ces expériences correspondent à deux modèles différents : la restitution sur place et la réplique.

Quant au modèle de transfert, il n'a pas été adopté pour la restitution des sites archéologiques, mais il existe de nombreux exemples de monuments médiévaux et d'époque moderne qui ont été déplacés de leur emplacement d'origine.

ARCHAEOLOGICAL RESTITUTION AS MODEL: THE SPANISH CASE

ABSTRACT

Joan Santacana i Mestre

Taller de Projectes, Universitat de Barcelona

Maria Carme Belarte Franco

Institut Català d'Arqueologia Clàssica

This is a reflection on archaeological restitutions and their function both in terms of research and pedagogically. We will study several methodological cases which are particular to Spain, a country in which the predominant tendency is to the simple presentation of ruins, protected or restored according to criteria of minimal intervention. Nevertheless, several experiences of reconstruction or reconstitution were realised in the nineties (XXth century). To be more precise, these experiences can be divided into two categories : in-situ restitution or replicas.

As for the transfer model, it was not adopted for the restitution of archaeological sites, but there are numerous examples of mediaeval and modern monuments which have been removed from their original emplacements.

LA RESTITUTION ARCHÉOLOGIQUE COMME MODÈLE : LE CAS ESPAGNOL

Joan Santacana i Mestre

Taller de Projectes, Universitat de Barcelona

Maria Carme Belarte Franco

Institut Català d'Arqueologia Clàssica

Les auteurs de cette contribution ont participé à deux projets de restitution archéologique, menés à terme au sein de l'université de Barcelone, qui ont déjà fait l'objet de plusieurs publications. Il s'agit, d'une part, de la restitution du site ibérique de Calafell (Tarragone, Espagne) et, d'autre part, de la mise en place, sur trois ans, d'un laboratoire d'archéologie expérimentale à El Vendrell (Tarragone, Espagne).

À partir des résultats de ces deux projets, ainsi que d'autres expériences réalisées par d'autres équipes en Espagne, nous présentons une réflexion autour des restitutions archéologiques et des fonctions de ces restitutions du point de vue de la recherche et du point de vue pédagogique. Les axes généraux ayant été définis au préalable en introduction générale à la publication de ce colloque, nous abordons à présent quelques cas méthodologiques propres à l'Espagne.

Dans le nord de l'Europe ainsi qu'en Amérique du Nord, la restitution sur place ainsi que le transfert sont en vigueur depuis le ^{xix}^e siècle. Les pays méditerranéens, eux, ont été plus réticents à la restitution et, sauf quelques exceptions, les restitutions archéologiques ont été réalisées suivant un modèle « conservationniste », se limitant normalement à la présentation des ruines après simple consolidation des vestiges.

La situation en Espagne n'est pas différente, la tendance dominante étant également à la simple présentation des ruines protégées ou restaurées selon des critères d'intervention minimale. Néanmoins, plusieurs expériences de reconstruction ou reconstitution sur place ont été mises en place dans les années 1990 (fig. 1). Plus précisément, ces expériences correspondent à deux modèles différents : la restitution sur place et la réplique. Quant au modèle de transfert, il n'a pas été adopté pour la restitution des sites archéologiques, mais il existe de nombreux exemples de monuments médiévaux et de l'époque moderne déplacés de leurs lieux d'origine.

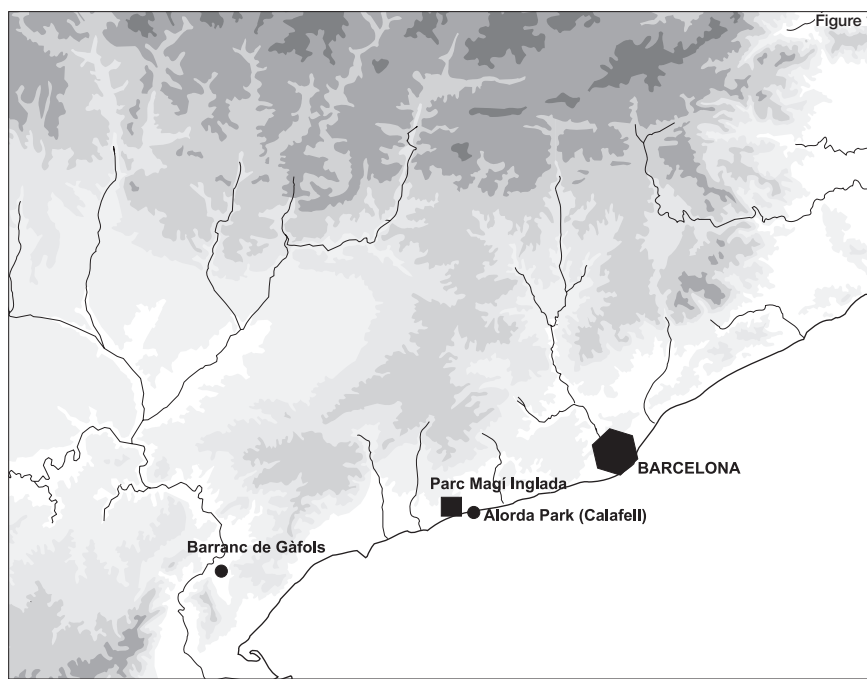


Fig. 1. Carte de la Catalogne avec localisation du site d'Alorda Park (Calafell, Tarragone), du Parc Arqueològic Magi Inglada (El Vendrell, Tarragone) et du site de Barranc de Gàfols (Ginestar, Tarragone).

LA RESTITUTION ARCHÉOLOGIQUE COMME MODÈLE : LE CAS ESPAGNOL

Joan Santacana i Mestre
Maria Carme Belarte Franco

1. LA RESTITUTION SUR PLACE

1.1. Le site ibérique d'Alorda Park (Calafell, Tarragone)

La première expérience de restitution sur place a été conçue en 1989 et mise en place entre 1992 et 1995 sur le site ibérique d'Alorda Park, gisement protohistorique situé sur la côte catalane, dans la commune de Calafell, entre les villes de Barcelone et de Tarragone (fig. 2 à 5). Le projet a été développé sous la direction des professeurs Joan Sanmartí et Joan Santacana (université de Barcelone). Les fouilles, extensives depuis 1982¹, ont permis de connaître le plan complet du site, les phases principales d'occupation et l'évolution de son urbanisme. Il s'agit d'un petit établissement en éperon barré situé sur une petite colline et accessible à travers un isthme protégé par un rempart, lui-même renforcé par deux tours. L'intérieur de l'espace d'habitat est d'environ 3000 m². Fondé à la fin du VI^e siècle av. J.-C. ou, au plus tard, dans la première moitié du V^e siècle, le site entre en décadence lors de la conquête romaine et sera abandonné au I^{er} siècle av. J.-C. ; après l'abandon des maisons ibères, à la fin du I^{er} siècle, une maison romaine est bâtie sur la partie sud-est.



Figure 2



Figure 3



Figure 4

Fig. 2. Vue du quartier sud-ouest du site d'Alorda Park, après la restitution d'un ensemble de maisons ; les élévations des murs sont en pisé et les toitures en terre et à double pente.

Fig. 3. Vue du quartier nord du site d'Alorda Park, après la restitution d'un ensemble de maisons ; les murs ont été rebâties en pierre ; les toitures, en terre, sont presque plates.

Fig. 4. Vue de détail de l'intérieur d'une maison reconstruite à Alorda Park, aménagée avec des répliques d'objets récupérés sur le site.

1. Sanmartí, Santacana, 1992 (voir bibliographie en fin d'article).

LA RESTITUTION ARCHÉOLOGIQUE COMME MODÈLE : LE CAS ESPAGNOL

Joan Santacana i Mestre
Maria Carme Belarte Franco



Figure 5

Fig. 5. Vue de l'intérieur d'une maison reconstruite à Alorda Park, aménagée avec des répliques d'objets récupérés sur le site et installation d'une mezzanine.

Le site ne présente pas de niveaux de destruction ayant permis de préserver le mobilier ou les matériaux de construction sur place. Néanmoins, les données obtenues de la fouille du site sont suffisantes pour proposer des hypothèses de restitution ainsi que sur le fonctionnement des pièces. Lorsque le site n'a pas livré assez de données, les interprétations ont été faites en fonction de la documentation livrée par d'autres sites contemporains ainsi que par des parallèles ethnographiques. Les dimensions du site, plutôt réduites, permettaient une fouille totale et la reconstitution en un temps relativement court, avec des moyens économiques relativement modestes. Son emplacement sur une ville côtière, très touristique et peuplée l'été, et la volonté de la municipalité d'investir sur le site avec l'intention de le transformer en un produit de tourisme culturel de qualité ont été décisifs pour la mise en valeur du projet de restitution.

La reconstitution a été faite suivant des critères d'intervention élaborés en fonction des principes établis dans les « chartes de restauration » (*Carta del Restauro* de Rome 1883 ainsi que les chartes postérieures). Parmi ces critères, nous mentionnerons les suivants :

- la sauvegarde des vestiges est prioritaire ;
la restitution doit être faite uniquement à partir de matériaux non agressifs ;
- la reconstruction doit se faire à base de matériaux de construction attestés durant la fouille ;
- les secteurs reconstruits doivent avoir été complètement fouillés au préalable ;
- la différenciation entre parties originales et parties restituées doit être évidente ;
- le processus doit être réversible.

Les auteurs sont par ailleurs partis du principe que la restitution des ruines sur place est, avant tout, une méthode efficace pour garantir la protection des vestiges : en partie haute, les murs sont couverts par de nouvelles assises et les aménagements intérieurs par des toitures.

La restitution a concerné deux quartiers du site, qui ont été traités suivant les critères mentionnés ci-dessus, mais avec des buts légèrement différents, entre 1992 et 1995². Le quartier sud-ouest a été restitué en premier, afin d'expérimenter des matériaux et des techniques de construction (l'élévation des murs a été faite en terre, ce qui a permis d'expérimenter les techniques de la brique et du pisé). Ensuite, dans la restitution du quartier nord, la priorité a été plutôt le résultat, l'obtention d'une vision tridimensionnelle du quartier, plutôt que l'expérimentation des matériaux ; c'est pour cette raison que l'élévation des murs a été faite en pierre. Dans les deux cas, la fouille des bâtiments était complètement achevée avant la restitution.

De même, les intérieurs des espaces restitués ont été aménagés avec des répliques d'objets de la vie quotidienne attestés sur la fouille, qui aident le visiteur à comprendre l'usage des espaces ainsi que les activités de la vie quotidienne des Ibères. L'ensemble du site est ouvert au public depuis 1995.

2. Pou *et al.*, 1993-1994 ; Pou *et al.*, 2001 ; Santacana, 1994.

1.2. Autres projets de restitution sur place

Le projet de Calafell est, en Espagne, le seul projet de reconstitution de quartiers complets d'habitations sur un site archéologique. D'autres initiatives de restitution existent, pour la plupart sur des sites protohistoriques, mais ne concernent qu'un ou deux bâtiments sur place. Parmi ces sites, dont l'inventaire et la description exhaustifs seraient trop longs, nous mentionnerons, à titre d'exemple, Santa Tegra (A Guarda, Pontevedra), Numancia (Garray, Soria) ou El Raso (Candeleda, Ávila).

Le site de Santa Tegra constitue l'un des exemples de restitution les plus anciens, antérieur à celui de Calafell. Il s'agit d'un site de 20 ha, daté entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., formé par une agglomération de maisons protohistoriques de plan circulaire et toiture supposée en végétaux, avec quelques maisons de plan quadrangulaire et toiture en tuile d'époque romaine. En 1965 et 1972, deux maisons ont été reconstituées, afin de présenter au public une interprétation de cette architecture³.

Le site de Numancia, l'important établissement celte assiégué et vaincu par les Romains en 133 av. J.-C., offre aujourd'hui au visiteur deux maisons restituées (l'une d'époque celte, l'autre d'époque romaine) ainsi qu'une partie du rempart. Ces restitutions ont été menées à terme dans le cadre d'un projet d'archéologie expérimentale, à la fin des années 1990, à base de matériaux attestés lors de la fouille. Comme à Calafell, le visiteur peut pénétrer à l'intérieur des maisons restituées, aménagées avec des répliques d'objets de la vie quotidienne.

Ce modèle de restitution a également été choisi dans les années 2000 sur le site protohistorique d'El Raso de Candeleda (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.), qui présente deux maisons reconstruites sur la base des données de la fouille archéologique⁴.

2. LES RESTITUTIONS SUIVANT LE MODÈLE DE RÉPLIQUE

En Espagne, le modèle de réplique est de plus en plus choisi pour la présentation des sites au public. Les raisons de ce choix sont diverses. La législation espagnole du patrimoine est contraignante quant à la protection des vestiges originaux ; cette modalité est souvent adoptée parce que l'absence de vestiges originaux sous la restitution évite d'éventuels problèmes juridiques... La restitution sur les vestiges est toujours limitée du point de vue de l'archéologie expérimentale, ce qui rend impossibles certaines facettes de l'expérimentation, voire la destruction ou l'incendie contrôlés des bâtiments restitués qui ont pour objectif d'étudier la formation des couches de destruction. Rendre visitable le site lorsque celui-ci présente des difficultés particulières de conservation est impossible.

L'emplacement des répliques peut varier :

- construction de bâtiments à l'intérieur du site, sur des espaces libres de vestiges ;
- construction de bâtiments sur un espace très proche du site (par exemple, devant l'entrée) ;
- construction de bâtiments sur un terrain éloigné du site.

Parmi les nombreux cas de répliques, on a choisi un exemple pour montrer chacune des variantes à l'intérieur de ce modèle.

3. Pour trouver images et informations sur le site et la restitution, se reporter à :

<http://www.iregua.net/cultura/imespana/stegra/tegra.htm>

<http://aguarda.com/museo/>

4. Pour trouver images et informations, se reporter à :

<http://www.castrosyverracos.com/esp/avila/raso/index.htm>

2.1. Répliques effectuées à l'intérieur du site: Ca n'Isach (Palau Saverdera, Gérone)

Le site néolithique de Ca n'Isach présente un ensemble de solins en pierre correspondant aux parties inférieures des murs périmétraux de cabanes, dont les élévations ont également été interprétées en pierre, avec des toitures en végétaux. À côté des solins originaux des cabanes néolithiques, à l'intérieur du site et sur un espace libre de vestiges, une cabane bâtie en 2002 montre au visiteur l'interprétation de ces bâtiments. Un ensemble de panneaux explique la recherche archéologique sur le site et apporte d'autres informations sur les sociétés néolithiques.

L'avantage de ce modèle est que la compréhension des vestiges est très directe puisque la restitution est intégrée aux vestiges (comme dans la restitution sur place).

2.2. Répliques à proximité du site: La Bastida de les Alcusses (Moixent, Valence)

La Bastida de les Alcusses est un important site protohistorique du pays valencien, construit à la fin du ^v^e siècle av. J.-C. ou au début du ^{iv}^e, sur une colline, entouré d'un puissant rempart qui renfermait un habitat de 4,5 ha. Le site, détruit à la fin du ^{iv}^e siècle, a été fouillé au ^{xx}^e siècle (1928-1931)⁵. Les recherches ont repris dans les années 1990⁶. À la fin de la décennie, un projet de mise en valeur a vu le jour; il consiste dans la consolidation des vestiges sur place et la construction complète d'une maison, suivant le modèle expérimental de réplique, à l'extérieur du site.

La maison est la reconstitution d'une habitation originale dont les vestiges sont visibles sur place, à l'intérieur du site; à l'extérieur, le visiteur peut en observer l'interprétation scientifique. Il s'agit d'une grande maison de plan complexe dont l'interprétation et la reconstruction ont été faites à partir des données livrées par la fouille et suivant les critères de l'archéologie expérimentale. Les hypothèses de reconstruction (notamment en ce qui concerne la pente des toitures) ont été légèrement modifiées au fur et à mesure que la construction avançait, en fonction des résultats obtenus.

Cette construction expérimentale est complétée par un espace destiné à des ateliers didactiques où des activités économiques (mouture, tissage, etc.) sont montrées au visiteur. Les auteurs de ce projet ont choisi de construire la maison expérimentale à l'extérieur du site car il n'y avait pas assez de place à l'intérieur pour aménager cette aire d'ateliers.

Le projet a permis par ailleurs d'évaluer de manière très précise les volumes de matériaux, la force de travail et le temps investis dans chaque phase de la construction.

5. Fletcher *et al.*, 1965.

6. Dies *et al.*, 1997.

2.3. Répliques sur un terrain éloigné du site : laboratoire d'archéologie expérimentale de l'université de Barcelone, Parc Arqueològic Magí Inglada⁷ (El Vendrell, Tarragone)

Ce projet a été conçu, à la fin des années 1990, par les auteurs de la restitution du site ibérique de Calafell (et auteurs du présent article), et développé grâce au ministère de l'Enseignement et de la Culture⁸.

À partir de 1995, après avoir restitué deux quartiers du site de Calafell et une fois le site ouvert au public, la poursuite du projet présentait plusieurs problèmes. Tout d'abord, la présence même des vestiges *in situ*, dont la protection devait être garantie avant tout, limitait la suite de l'expérimentation. Deuxièmement, certaines expérimentations ne pouvaient pas être librement développées sur un site qui recevait chaque jour la visite d'un public nombreux. Cette situation incita l'équipe à concevoir la construction expérimentale de bâtiments sur un terrain où la présence de vestiges archéologiques n'imposait pas de contraintes.

Le point de départ de ce projet était donc fort différent de celui de Calafell. Il s'agissait alors de reproduire de manière expérimentale des bâtiments de la période protohistorique indépendamment de leur chronologie ou du type de site d'origine, pour faire comprendre les techniques et matériaux employés dans leur construction. Dans une phase ultérieure, les conditions d'habitabilité des bâtis devaient être vérifiées. L'idée n'était pas alors de reconstruire des sites complets mais un certain nombre de structures ayant fourni un volume d'informations suffisamment important, grâce à leur état de conservation ou à la qualité des couches de destruction et des mobiliers.

Deux maisons ont donc été bâties selon les hypothèses de reconstruction suggérées par la fouille du site du bronze final de Barranc de Gáfols⁹ (Ginestar, Tarragone) qui avait livré des données abondantes concernant les techniques de construction employées durant la protohistoire. L'expérimentation a été développée sur un terrain de la commune d'El Vendrell et conçue comme un laboratoire en plein air (fig. 6 à 11).



Figure 6



Figure 7

Fig. 6. Construction expérimentale d'une maison, réplique des maisons du site de Barranc de Gáfols ; les solins en pierre sont rehaussés d'élévations en brique crue. Parc Arqueològic Magí Inglada, El Vendrell.

Fig. 7. Construction expérimentale d'une toiture en terre. Parc Arqueològic Magí Inglada, El Vendrell.

7. Belarte *et al.*, 2000 ; Morer *et al.*, 1999, 2000, 2001.

8. Programa de investigación experimental (generación de hipótesis, valoración y diagnóstico) sobre arquitectura y técnicas de construcción en la protohistoria de Cataluña (PB96-0235).

9. Le site de Barranc de Gáfols a été fouillé entre 1990 et 1998 sous la direction de J. Sanmartí, M. C. Belarte, J. Santacana et M. T. Mascort (Sanmartí *et al.*, 2000).

LA RESTITUTION ARCHÉOLOGIQUE COMME MODÈLE : LE CAS ESPAGNOL

Joan Santacana i Mestre
Maria Carme Belarte Franco

Le projet a consisté à bâtir une réplique des parties conservées des deux maisons. Pour les parties non conservées, l'élaboration d'hypothèses de reconstruction (sur la hauteur des murs, l'éventuelle existence d'étages, le système de toiture, etc.) a été nécessaire. Une des hypothèses à vérifier était l'existence d'étages destinés au stockage, activité dont les couches d'effondrement avaient livré des indices abondants. Seule l'expérimentation pouvait permettre de vérifier si les murs des bâtiments attestés sur le site de Barranc de Gàfols pouvaient supporter un étage pour y ranger les vases de stockage, ou s'il fallait plutôt envisager l'installation d'une mezzanine.

Quant à l'intérieur des maisons, des aménagements domestiques ont été reconstitués et leur fonctionnement a été testé, en particulier pour ce qui est des structures de combustion.

Ce projet mérite une valorisation positive, puisqu'il a permis de comprendre certains problèmes



Figure 8



Figure 9



Figure 10



Figure 11

Fig. 8. Construction d'un deuxième étage et réfection de la toiture des maisons expérimentales. Parc Arqueològic Magí Inglada, El Vendrell.

Fig. 9. Phase finale de la construction, application d'une couche d'enduit de terre sur l'ensemble bâti. Parc Arqueològic Magí Inglada, El Vendrell.

Fig. 10. Construction expérimentale d'un four, réplique du four attesté dans une maison du site de Barranc de Gàfols. Parc Arqueològic Magí Inglada, El Vendrell.

Fig. 11. Intérieur d'une des constructions expérimentales, aménagé avec des répliques de pièces attestées sur le site de Barranc de Gàfols.

concernant la construction ainsi que l'entretien des maisons en terre pendant la protohistoire¹⁰. Nous pouvons en résumer les résultats en quelques points principaux :

- évaluation du volume de chaque matériau employé dans la construction ainsi que de la surface nécessaire pour la préparation des matériaux (élaboration et séchage des briques), du nombre de personnes nécessaire et du temps investi (temps d'élaboration des briques, temps de séchage, temps de mise en œuvre...) pour chaque phase du processus de construction ; l'ensemble fournit une grande quantité d'informations sur les communautés protohistoriques et les processus de travail ;
- reformulation de quelques hypothèses sur certains éléments ou matériaux de construction : l'élaboration de sols et enduits a comporté des difficultés pour obtenir la consistance et l'adhérence souhaitées ;
- évaluation des besoins d'entretien de l'ensemble ; les problèmes liés aux pluies ont montré la nécessité de protéger les constructions de l'humidité par la construction de toitures débordantes, la réfection des enduits, etc ;
- vérification de la résistance statique de l'ensemble doté d'un étage.

Même si notre appréciation du projet est globalement positive, quelques aspects négatifs doivent être également signalés, en particulier l'interruption, survenue au bout de trois ans, de subventions du ministère de l'Enseignement. Ce laps de temps a été insuffisant pour mener à terme d'autres phases prévues à l'origine : vérification des conditions d'habitabilité des maisons (allumage régulier des foyers et du four, variations de température et d'humidité à l'intérieur des maisons, etc.), construction d'autres bâtiments protohistoriques, etc.¹¹.

L'expérimentation avait été faite sur un terrain privé et, une fois le financement achevé, le choix a été fait de transformer l'ensemble en parc archéologique ouvert au public (Parc Arqueològic Magí Inglada) où le projet d'expérimentation est expliqué au visiteur.

2.4. Un cas particulier: La «Neocueva», Altamira (Santillana del Mar, Cantabria)

La «Neocueva» d'Altamira est un cas particulier de réplique de site archéologique. Le site original, une grotte paléolithique qui possède l'un des plus importants ensembles de peintures rupestres, a été fermé au public pour éviter le risque de dégradation dû à l'affluence de visiteurs. La «Neocueva» d'Altamira, située à proximité du musée, est une réplique identique du site original, où les peintures et l'ambiance ont été fidèlement recréées. Le visiteur peut y observer les peintures sans risquer de provoquer des dégâts.

Dans le cas d'Altamira, le choix d'une nouvelle grotte identique à l'originale est justifié par les besoins de conservation du site, car la préservation des peintures ne pouvait être garantie si le site restait ouvert au public. Quant au vieux débat entre l'authenticité et la copie, nous signalerons tout simplement qu'en l'occurrence la réplique a été très bien accueillie par le public et que le fait de visiter une copie n'a provoqué aucune baisse de fréquentation.

3. LA PROBLÉMATIQUE ESPAGNOLE DE LA RESTITUTION

Concernant la restitution, la situation en Espagne présente une problématique particulière ; plusieurs contraintes sont à considérer des points de vue législatif, technique et touristique.

Tout d'abord, la législation actuelle sur le patrimoine historique espagnol interdit la restitution sur place. La loi stipule en effet que les interventions sur les monuments doivent avoir pour but

10. Sur l'ensemble, cf. la publication en détail (Belarte *et al.*, 1999 ; Morer *et al.*, 1999 et 2000).

11. Parallèlement à la construction expérimentale des maisons protohistoriques et sur le même terrain, un dolmen de dimensions réelles a été bâti dans un but essentiellement pédagogique (Santacana, 1999, p. 71).

la conservation et la consolidation de ceux-ci, et que la reconstitution doit être évitée¹². Dans le cas de monuments déclarés « d'intérêt culturel », les restitutions sont impossibles ; lorsque la déclaration n'a pas été faite, un certain vide juridique laisse place à la restitution.

Deuxièmement, techniciens et scientifiques sont plutôt critiques sur la restitution, surtout dans le cas des restitutions sur place. Cette attitude résulte sans doute des postulats établis par la loi, mais aussi du « conservationnisme » largement dominant en Europe méditerranéenne vis-à-vis de la restitution.

Du point de vue touristique, la restitution présente enfin le risque de l'identification avec un « parc thématique » – ce qu'on a appelé « l'effet Disneyland »¹³.

4. L'ALTERNATIVE VIRTUELLE

Les restitutions virtuelles peuvent constituer une alternative pour résoudre ces difficultés, étant donné qu'elles ne touchent pas aux vestiges. Les avantages de ces restitutions sont les suivants. Si la restitution virtuelle est faite à partir de plans à échelle correcte, on obtient des élévations architecturales exactes. Si, dans la restitution matérielle, et pour certains aspects comme la hauteur des bâtiments, la prudence conseille de s'en tenir à des interventions minimales, la restitution virtuelle permet au contraire d'aller jusqu'aux limites des possibilités volumétriques et visuelles. Si le résultat n'est pas satisfaisant, ou si la suite de la recherche conduit à modifier les interprétations, il est toujours possible d'apporter toutes sortes de modifications. Elle permet d'avoir une vision du site en trois dimensions sans modifier la *sky line* (silhouette paysagère) des sites. Enfin, elle respecte la valeur des ruines.

Le choix du virtuel comporte cependant quelques inconvénients. N'intervenant pas sur les ruines, le virtuel ne contribue pas non plus à la conservation de celles-ci. De même, il ne permet pas l'expérimentation en profondeur, en particulier en ce qui concerne les techniques de construction. Il n'est efficace que lorsque le résultat peut être comparé avec la réalité. Finalement, il ne facilite ni l'explication de la méthode de recherche archéologique ni les interprétations.

5. QUELQUES RÉFLEXIONS FINALES

Les différentes modalités abordées ici rendent les sites plus compréhensibles au public et expliquent les interprétations ; en revanche, aucune d'entre elles ne permet d'expliquer facilement les procédés ou les méthodes de la recherche archéologique.

Même s'ils ont à l'origine un caractère expérimental, la plupart des projets de restitution archéologique finissent par devenir des présentations statiques et donnent une image figée du site tel qu'il a été interprété à un moment donné, sans laisser place à la possibilité de modifier l'interprétation qui est montrée (ou d'expliquer pourquoi ces interprétations ont changé) ni de présenter l'évolution dynamique du site. Depuis peu, plusieurs centres d'archéologie expérimentale connaissent donc une désaffection qui pose nettement la question de la cause de ces échecs et celle de la crédibilité de l'expérimentation.

12. Artículo 39 de la Ley 16/1985 del Patrimonio Histórico Español.

13. Junyent, 1999, p. 21.

BIBLIOGRAPHIE

BELARTE, HERNÁNDEZ, PRAT, SANTACANA, SERRAT, 2003

BELARTE, M. C., HERNÁNDEZ F. X., PRAT, E., SANTACANA, J., SERRAT, N., «Models d'interpretació del patrimoni arqueològic: dos exemples d'intervenció recent: la ciutadella ibèrica de Calafell i el Parc Arqueològic Magí Inglada del Vendrell (Baix Penedès)», *Actes del II Congrés Internacional sobre museïtzació de jaciments arqueològics, Barcelona 7, 8 i 9 d'octubre de 2002*, p. 135-140.

BELARTE, MORER, SANMARTÍ, SANTACANA, 2000

BELARTE, M. C., MORER, J., SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., «Experimentacions sobre arquitectura protohistòrica realitzades al Baix Penedès (Tarragona)», *III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric. Saguntum-PLAV*, extra-3, p. 423-430.

BELARTE, POU, SANMARTÍ, SANTACANA, 2001

BELARTE, M. C., POU, J., SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., «Tècniques constructives d'època ibèrica i experimentació arquitectònica a la Mediterrània», *Actes de la I Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 19-21 gener 2000)*, Arqueo Mediterrània, 6.

BONET, DÍES, RUBIO, 2001

BONET, H., DÍES, E., RUBIO, F., «La reconstrucció de una casa ibèrica en la Bastida de les Alcusses», *Tècniques constructives d'època ibèrica i experimentació arquitectònica a la Mediterrània*, Actes de la I Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20, 21 i 22 de gener de 2000), Arqueo Mediterrània, 6, p. 75-93.

DÍES, BONET, ALVAREZ, PÉREZ, 1997

DÍES, E., BONET, H., ALVAREZ, N., PÉREZ, «La Bastida de les Alcusses (Moixent): resultados de los trabajos de excavación y restauración. Años 1990-1995», *Archivo de Prehistoria Levantina, XXII, Valencia*, p. 215-295.

FLETCHER, PLA, ALCÁCER, 1965

FLETCHER, D., PLA, E., ALCÁCER, J., «La Bastida de les Alcuses (Mogente, Valencia)», *Serie de Trabajos Varios del S.I.P.*, 24, Valencia.

JIMENO, SANZ, BENITO, 2001

JIMENO, A., SANZ, A., BENITO, J. P., «La reconstrucció arquitectònica, alternativa para la comprensión de Numancia», *Tècniques constructives d'època ibèrica i experimentació arquitectònica a la Mediterrània*, Actes de la I Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20, 21 i 22 de gener de 2000), Arqueo Mediterrània, 6, p. 117-131.

JUNYENT, 1999

JUNYENT, E., «Patrimoni arqueològic, difusió i mercat: algunes reflexions», *Cota Zero*, 15, p. 9-27.

MAKARIUS, 2004

MAKARIUS, M., *Ruines*, Paris, Flammarion.

MORER, BELARTE, SANMARTÍ, SANTACANA, 1999

MORER, J., BELARTE, M. C., SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., «El laboratori d'arqueologia experimental d'El Vendrell (Baix Penedès). Primers resultats», *Pyrenae*, 30, p. 123-145.

LA RESTITUTION ARCHÉOLOGIQUE COMME MODÈLE : LE CAS ESPAGNOL

Joan Santacana i Mestre
Maria Carme Belarte Franco

MORER, BELARTE, SANMARTÍ, SANTACANA, 2000

MORER, J., BELARTE, M. C., SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., « Experimentación en arquitectura protohistórica: el laboratorio de arqueología experimental de El Vendrell (Baix Penedès), Tarragona », *Proto-História da Península Ibérica*, Porto, ADECAP, p. 389-402.

MORER, BELARTE, SANMARTÍ, SANTACANA, 2001

MORER, J., BELARTE, M. C., SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., « El laboratori d'arquitectura protohistórica de la Universitat de Barcelona », *Tècniques constructives d'època ibèrica i experimentació arquitectònica a la Mediterrània*, Actes de la I Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 19-21 gener 2000), *Arqueo Mediterrània*, 6, p. 157-180.

POU, SANMARTÍ, SANTACANA, 1993-1994

POU, J., SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., « La reconstrucció del poblat ibèric d'Alorda Park o de les Toixoneres (Calafell, Baix Penedès) », *Tribuna d'Arqueologia*, p. 51-62.

POU, SANTACANA, MORER, ASENSIO, SANMARTÍ, 2001

POU, J., SANTACANA, J., MORER, J., ASENSIO, D., SANMARTÍ, J., « El projecte d'interpretació arquitectònica de la ciutadella ibèrica de Calafell (Baix Penedès) », *Tècniques constructives d'època ibèrica i experimentació arquitectònica a la Mediterrània*, Actes de la I Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20, 21 i 22 de gener de 2000), *Arqueo Mediterrània*, 6, p. 95-115.

RUIZ ZAPATERO, 1997

RUIZ ZAPATERO, G., « La ciutadella ibèrica de Calafell (Tarragona): un viaje al pasado », *Trabajos de Prehistoria*, 54 (2), p. 175-177.

RUSKIN, 1988

RUSKIN, J., *The Seven Lamps of Architecture* (1849), Londres, Century.

SANMARTÍ, J., SANTACANA, 1992

SANMARTÍ, J., SANTACANA, J., El poblat ibèric d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès). *Campanyes 1983-1988*, Barcelone.

SANMARTÍ, BELARTE, SANTACANA, ASENSIO, NOGUERA, 2000

SANMARTÍ, J., BELARTE, M. C., SANTACANA, J., ASENSIO, D., NOGUERA, J., L'assentament del bronze final i primera edat del ferro del Barranc de Gàfols (Ginestar, Ribera d'Ebre), *Arqueo Mediterrània*, 5.

SANTACANA, 1994

SANTACANA, J., « Una experiència didàctica de reconstrucció: el poblat ibèric de Calafell i els procediments de l'arqueologia », *Actes I Jornades d'Arqueologia i Pedagogia*, Barcelona 15-17 de novembre de 1994, p. 123-130.

SANTACANA, 1999

SANTACANA, J., « L'arqueologia com a eina didàctica: problemes i utilitat », *Cota Zero*, 15, p. 63-73.

VIOLLET-LE-DUC, 1858-1868

VIOLLET-LE-DUC, E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du x^e au xvi^e siècle*, Paris, Bance.

Sommaire

Sous la direction de Christophe Vallet,
président du Centre des monuments nationaux

Michel-Édouard Bellet, conservateur du patrimoine,
ancien administrateur du site d'Ensérune,
et Claire-Anne de Chazelles,
chargée de recherche, CNRS

Quelles questions, quel colloque ?

Joan Santacana i Mestre,
Taller de Projectes, université de Barcelone
et Maria Carme Belarte Franco,
chercheur, Institut Català d'Arqueologia Clàssica

Problèmes généraux concernant la restitution en archéologie

PREMIÈRE PARTIE / QUESTIONS DE MÉTHODE

Jean-Claude Golvin,
directeur de recherche, CNRS / Institut Ausonius,
université Bordeaux-III

I 1. Signification et problèmes de définition

[Résumé](#)[Abstract](#)

Joan Santacana i Mestre,
Taller de Projectes, université de Barcelone,
et Maria Carme Belarte Franco,
chercheur, Institut Català d'Arqueologia Clàssica

I 2. La restitution archéologique comme modèle : le cas espagnol

[Résumé](#)[Abstract](#)

Jean-Pierre Braun et Jean-Paul Petit,
conservateurs territoriaux du patrimoine,
service archéologique de Moselle

I 3. L'aménagement d'une zone de restitutions : le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim

[\(Moselle, France / Land Sarre, Allemagne\)](#)[Résumé](#)[Abstract](#)

Pierre André, architecte, archéologue, Lyon (France),
chercheur à l'École suisse
d'archéologie en Grèce (ESAG)

I 4. La restitution architecturale à Erétrie (Eubée, Grèce)

[Résumé](#)[Abstract](#)

Maud Le Clainche,
responsable d'exploitation

I 5. Une reconstitution : la ferme archéologique médiévale de Melrand, (Morbihan, France)

[Résumé](#)[Abstract](#)

John H. Jameson Jr,
chef de programme, ICOMOS

I 6. Le passé reconstruit : succès, périls, et dilemmes (États-Unis)

[Résumé](#)[Abstract](#)

Florian Renucci,
maître d'œuvre

I 7. La reconstruction contemporaine « à l'identique » d'un château médiéval : Guédélon (Yonne, France)

[Résumé](#)[Abstract](#)

Christian Olive, ingénieur de recherche,
service régional de l'archéologie,
Languedoc-Roussillon

I 8. Présenter 2600 ans d'évolution urbaine : le quartier Saint-Jacques à Béziers (Hérault, France)

[Résumé](#)[Abstract](#)

Michel-Édouard Bellet

I 9. Quel avenir pour le musée de site ? L'oppidum

[gaulois d'Ensérune \(Hérault, France\)](#)[Résumé](#)[Abstract](#)

Sommaire

DEUXIEME PARTIE / EXEMPLES DE REALISATIONS IN SITU

Michel Egloff, professeur,
Université de Neuchâtel

**II 1. La préhistoire au bord d'un lac, quinze millénaires
de paysages et de présence humaine au Laténium (Neuchâtel, Suisse)**
Résumé Abstract

Philip E. Bennett,
directeur du Pembrokeshire Coast National Park

**II 2. Apprendre grâce au passé ; un fort de l'âge du fer :
Castell Henllys (Pembrokeshire, Pays de Galles)**
Résumé Abstract

Giovanna Greco, professeur,
Université de Naples

**II 3. Une expérience d'archéologie expérimentale
à Serra di Vaglio, Potenza (Basilicate, Italie)**
Résumé Abstract

Jean Chausserie-Laprée,
conservateur du patrimoine

**II 4. Restitutions et mise en valeur d'habitats :
l'exemple de Martigues (Bouches-du-Rhône, France)**
Résumé Abstract

Donald F. Offers,
restaurateur en chef

II 5. La ville romaine Augusta Raurica, à Augst (Canton de Bâle, Suisse)
Résumé Abstract

David Rousseau, professeur honoraire,
doctorant en archéologie, UMR 7041,
Paris 1- Sorbonne – Nanterre

**II 6 La présentation au public des villas romaines :
des ruines aux reconstitutions *in situ***
Résumé Abstract

Bettina Birkenhagen,
conservateur – Perl- Borg

II 7. L'expérience allemande à la villa romaine de Borg (Sarre, Allemagne)
Résumé Abstract

Giovanna Battaglini,
professeur, Université de Pérouse

**II 8. De la recherche à la mise en valeur :
le Parc archéologique de Fregellae (Latium, Italie)**
Résumé Abstract

Vincent Guichard, directeur général
du Centre archéologique de Bibracte,
et Claude Chazelle, architecte-paysagiste

**II 9. Mettre en valeur l'invisible :
réflexions sur le site archéologique de Bibracte (Nièvre, France)**
Résumé Abstract

Marie-Christine Bailly-Maître, directeur de recherche,
CNRS, UMR 6572 LAMM, Université de Provence,
et Alain Tillier, architecte en chef
des Monuments historiques

**II 10. La valorisation d'un village médiéval d'altitude, contraintes et choix :
Brandes-en-Oisan (Isère, France)**
Résumé Abstract

Michel Colardelle

CONCLUSIONS.
Pour une éthique de la restitution sur les sites archéologiques ?

Jean-Paul Ciret

Et le Centre des monuments nationaux ?